

"muse aime à voltiger de fleur en fleur, elle butine en folâtrant, elle se déplaierait "à revêtir les longues envergures qui conviennent aux grands genres, à l'épopée "ou à la tragédie." (1)

Donc, en général, le style de M. Sulte s'adapte mieux à la chanson qu'à l'élégie ou à la tragédie. On s'aperçoit que ses dispositions le rapprochent plus de Béranger, Dupont, Désaugiers, que vers Hugo, Lamartine ou Musset. Il s'assimila tellement ce genre que tout jeune et encore inconnu, ayant envoyé une pièce de vers au "Journal de l'instruction publique", M. Chauveau, alors surintendant de l'éducation, et M. Lenoir, assistant-rédacteur, hésitèrent à la publier ayant cru remarquer à première vue une forte ressemblance avec les poésies de Pierre Dupont. Lors de la publication du centième article de M. Sulte dans la "Revue Canadienne" M. Chauveau fit une délicate allusion à cette anecdote.

Un bon nombre des chansons composées par M. Sulte ont été mises en musique par MM. J.-B. Labelle, Calixa Lavallée, C.-M. Panneton, Gustave Smith, Auguste LaRue, Blain de St-Aubin et autres.

"**Les Chants nouveaux**", publiés en 1880, sont, pour ainsi dire, une continuation des "**Laurentiennes**". En plus d'une plaquette "**Les Fleurs**", actuellement sous presse, M. Sulte a encore en mains un autre volume de poésies intitulé "**Amusements poétiques**" qui, nous l'espérons, sera bientôt livré à la publicité.

"**L'expédition militaire du Manitoba**" donne un détail authentique de l'envoi des troupes pour prendre possession du Nord-Ouest en 1870. Cet ouvrage se borne à la compilation des documents officiels soumis à la chambre des communes; ce n'est donc qu'une esquisse des traits historiques de cette expédition et non un travail sur les débats politiques qui s'y rattachent.

Immédiatement après, parut "**Le Canada en Europe**", un pamphlet contenant une critique de ce qui a été imprimé concernant notre pays et les Canadiens depuis deux siècles, avec commentaires. Cette protestation fut distribuée en Europe même.

"Ce travail, a dit Pascal Poirier, démontre l'ignorance de la plupart des "écrivains français, même de ceux qui s'occupent de l'histoire du Canada, sur la "véritable condition des Canadiens-français. Ce contre quoi M. Sulte s'élève "avec le plus de force c'est sur l'opinion propagée en France, grâce à quelques "touristes, que le peuple canadien est un peuple dégénéré, à peine éclairé de "quelques rayons civilisateurs, peu supérieur aux tribus aborigènes auxquelles

---

(1)—Histoire de la littérature canadienne, p. 115.